Audience Générale du Mercredi 16 Juin 2022

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

Place Saint-Pierre
Mercredi 16 Juin 2022

Catéchèse sur la vieillesse – 14. Le service joyeux de la foi qui s'apprend dans la gratitude (cf. Mc 1,29-31)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons entendu le récit simple et touchant de la guérison de la belle-mère de Simon – qui ne s'appelle pas encore Pierre – dans la version de l'évangile de Marc. Ce court épisode est rapporté, avec des variations légères mais frappantes, dans les deux autres évangiles synoptiques. « La belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre », écrit Marc. Nous ne savons pas s'il s'agissait d'une maladie bénigne, mais dans la vieillesse, même une simple fièvre peut être dangereuse. Quand on est vieux, on ne contrôle plus son corps. Il faut apprendre à choisir quoi faire et ne pas faire. La vigueur du corps faiblit et nous abandonne, même si notre cœur ne cesse de désirer. Il faut alors apprendre à purifier le désir : être patient, choisir ce que l'on demande au corps, et à la vie. Quand on est vieux, on ne peut pas faire la même chose que quand on était jeune : le corps a un rythme différent, et il faut écouter le corps et accepter ses limites. Nous en avons tous. Même moi, je dois utiliser le bâton maintenant.

La maladie pèse sur les personnes âgées d'une manière différente et nouvelle que lorsqu'on est jeune ou adulte. C'est comme un coup dur qui tombe sur un moment déjà difficile. La maladie du vieillard semble hâter la mort et, en tout cas, diminuer ce temps à vivre que nous considérons déjà comme court. Le doute s'insinue dans l'idée que nous ne nous en remettrons pas, que « cette fois-ci, ce sera la dernière fois que je serai malade… », et ainsi de suite : ces idées viennent… On n'arrive pas à rêver l'espérance d'un avenir qui semble désormais inexistant. Un célèbre écrivain italien, Italo Calvino, a noté l'amertume des personnes âgées qui souffrent de la perte des choses du passé, plus qu'ils ne profitent de l'arrivée des nouveautés. Cependant, la scène évangélique que nous venons d'entendre nous aide à espérer et nous offre déjà un premier enseignement : Jésus ne va pas tout seul rendre visite à cette vieille femme malade, il s'y rend avec les disciples. Et cela nous fait un peu réfléchir.

C'est précisément la *communauté chrétienne* qui doit prendre soin des personnes âgées : parents et amis, mais la communauté. La visite aux personnes âgées doit se faire à plusieurs, ensemble et souvent. Nous ne devrions jamais oublier ces trois lignes de l'Évangile. D'autant plus qu'aujourd'hui, le nombre de personnes âgées a considérablement augmenté, également à la proportion de jeunes, car nous sommes dans cet hiver démographique, moins d'enfants naissent et il y a beaucoup de personnes âgées et peu de jeunes. Nous devons assumer la responsabilité de rendre visite aux personnes âgées qui sont souvent seules et les présenter au Seigneur avec notre prière. Jésus lui-même nous enseignera comment les aimer. « Une société est véritablement accueillante à l'égard de la vie quand elle reconnaît qu'elle est précieuse même avec l'âge, dans le handicap, dans la maladie grave et même au moment de s'éteindre » (*Message à l'Académie Pontificale pour la Vie,* 19 février 2014). La vie est toujours précieuse. Jésus, lorsqu'il

voit la vieille femme malade, il la prend par la main et la guérit : le même geste qu'il fait pour ressusciter la jeune femme morte : il la prend par la main et la fait se lever, la guérit en la remettant sur pieds. Jésus, par ce geste tendre d'amour, donne la première leçon aux disciples : C'est-à-dire que le salut s'annonce ou, mieux, se communique à travers l'attention portée à cette personne malade ; et la foi de cette femme resplendit dans la gratitude pour la tendresse de Dieu qui s'est penchée sur elle. Je reviens à un thème que j'ai répété dans ces catéchèses : cette culture du déchet semble supprimer les personnes âgées. Oui, elle ne les tue pas, mais socialement elle les supprime, comme s'ils étaient un fardeau à porter : il vaut mieux les cacher. C'est une trahison de notre humanité, c'est la chose la plus vile, c'est sélectionner la vie en fonction de l'utilité, en fonction de la jeunesse et non avec la vie telle qu'elle est, avec la sagesse des personnes âgées, avec les limites des personnes âgées. Les personnes âgées ont tant à nous donner : c'est la sagesse de la vie. Ils ont tant à nous enseigner : c'est pourquoi nous devons aussi apprendre aux enfants à s'occuper de leurs grands-parents et à fréquenter leurs grands-parents. Le dialogue entre les jeunes et les grands-parents, les enfants et les grands-parents est fondamental pour la société, il est fondamental pour l'Église, il est fondamental pour la santé de la vie. Là où il n'y a pas de dialogue entre jeunes et vieux, quelque chose manque et il en résulte une génération sans passé, c'est-à-dire sans racines.

Si la première leçon a été donnée par Jésus, la seconde nous est donnée par cette femme âgée, qui « se leva et se mit à les servir". Même comme personne âgée, on peut, voire on doit, servir la communauté. Il est bon que les personnes âgées cultivent encore la responsabilité de servir, en surmontant la tentation de se mettre à l'écart. Le Seigneur ne les rejette pas, au contraire, il leur redonne la force pour servir. Et j'aime noter qu'il n'y a pas d'emphase particulière dans le récit de la part des évangélistes : c'est la normalité de la vie de disciple, que les disciples apprendront, dans toute son ampleur, le long du chemin de formation qu'ils vivront à l'école de Jésus. Les anciens qui

entretiennent la disposition pour la guérison, la consolation, l'intercession pour leurs frères et sœurs – qu'ils soient disciples, qu'ils soient centurions, personnes perturbées par des esprits mauvais, personnes rejetées… – sont peut-être le témoignage le plus grand de la pureté de cette gratitude qui accompagne la foi. Si les personnes âgées, au lieu d'être rejetées et congédiées de la scène des événements qui marquent la vie de la communauté, étaient placées au centre de l'attention collective, elles seraient encouragées à exercer le précieux ministère de la gratitude envers Dieu, qui n'oublie personne. La gratitude des personnes âgées pour les dons reçus de Dieu dans leur vie, comme nous l'enseigne la belle-mère de Pierre, redonne à la communauté la joie du vivre ensemble, et confère à la foi des disciples le trait essentiel de sa destination.

Mais nous devons bien apprendre que l'esprit d'intercession et de service, que Jésus prescrit à tous ses disciples, n'est pas simplement une affaire de femmes : il n'y a aucune ombre de cette limitation dans les paroles et les actes de Jésus. Le service évangélique de la gratitude pour la tendresse de Dieu n'est en aucun cas inscrit dans la grammaire de l'homme maître et de la femme servante. Cela n'enlève rien cependant au fait que les femmes, sur la gratitude et la tendresse de la foi, peuvent enseigner aux hommes des choses que ceux-ci ont plus de mal à comprendre. La belle-mère de Pierre, avant que les Apôtres n'y parviennent, sur le chemin à la suite de Jésus, leur a aussi montré le chemin. Et la délicatesse particulière de Jésus, qui « lui a touché la main » et « s'est penché délicatement » sur

elle, a mis en évidence, dès le début, sa sensibilité spéciale à l’égards des faibles et des malades, que le Fils de Dieu avait certainement apprise de sa Mère. S’il vous plaît, faisons-en sorte que les vieux, que les grands-pères, les grands-mères soient proches des enfants, des jeunes pour transmettre cette mémoire de la vie, pour transmettre cette expérience de la vie, cette sagesse de la vie. Dans la mesure où nous faisons en sorte qu’entre les jeunes et les personnes âgées se tissent des relations, il y aura plus d’espérance pour l’avenir de notre société.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française.

Frères et sœurs, demandons au Seigneur de raviver en nous la sensibilité envers les plus faibles, particulièrement les personnes âgées qui vivent dans la solitude ou dans la souffrance. Que notre proximité et notre soutien soient pour eux source de réconfort et de consolation.

Que Dieu vous bénisse !